



Sécheresse en Californie :

La Californie connaît depuis 2011 des périodes de sécheresse plus longues et plus fréquentes sur son territoire. Cette situation pose aux autorités locales et fédérales un véritable défi pour satisfaire les besoins en eau de toute la population. C'est dans ce contexte de crise que s'accroissent les rivalités entre agriculteurs, écologistes et grandes métropoles quant à l'utilisation des ressources naturelles.

Après trois années de sécheresse, les autorités de Californie ont publié en avril 2014 une déclaration d'urgence demandant aux habitants de réduire leur consommation d'eau. Car le phénomène, qui n'est pourtant pas rare dans la région, est plus fréquent, ce qui préoccupe des agriculteurs, contraints de détruire une partie de leurs plantations. Cela pourrait coûter 1,7 milliard de dollars au secteur agricole de l'État et menacer 14 500 emplois, seulement pour l'année 2014 (1).

Les enjeux de cette sécheresse dépassent les frontières de la Californie, car celle-ci est considérée

comme le « grenier » des États-Unis (cf. document 3 p. 60), alors que le reste du pays était également touché par de fortes chaleurs et le manque d'eau en avril 2014 (cf. carte 2). En 2012, plus d'un tiers des légumes et plus des deux tiers des fruits et noix produits sur le sol américain sont issus des 80 500 fermes californiennes et le secteur a généré 44,7 milliards de dollars (2). Aussi, la situation a-t-elle justifié le déplacement, en février 2014, dans la région du président Barack Obama, qui a annoncé l'octroi d'une aide de 183 millions de dollars à destination des agriculteurs. Mais cette mesure

d'urgence ne résout pas le véritable problème auquel est confrontée la Californie depuis plusieurs années : comment satisfaire une demande en eau croissante alors que les réserves naturelles ne cessent de diminuer ? (cf. document 1)

À LA RECHERCHE DEL'« ORBLEU »

Depuis plus d'un siècle, le développement économique et démographique de la Californie repose sur une utilisation massive des ressources en eau de la région (cf. carte 4 p. 61). Or les quantités disponibles et leur localisation très inégales sur le territoire ont

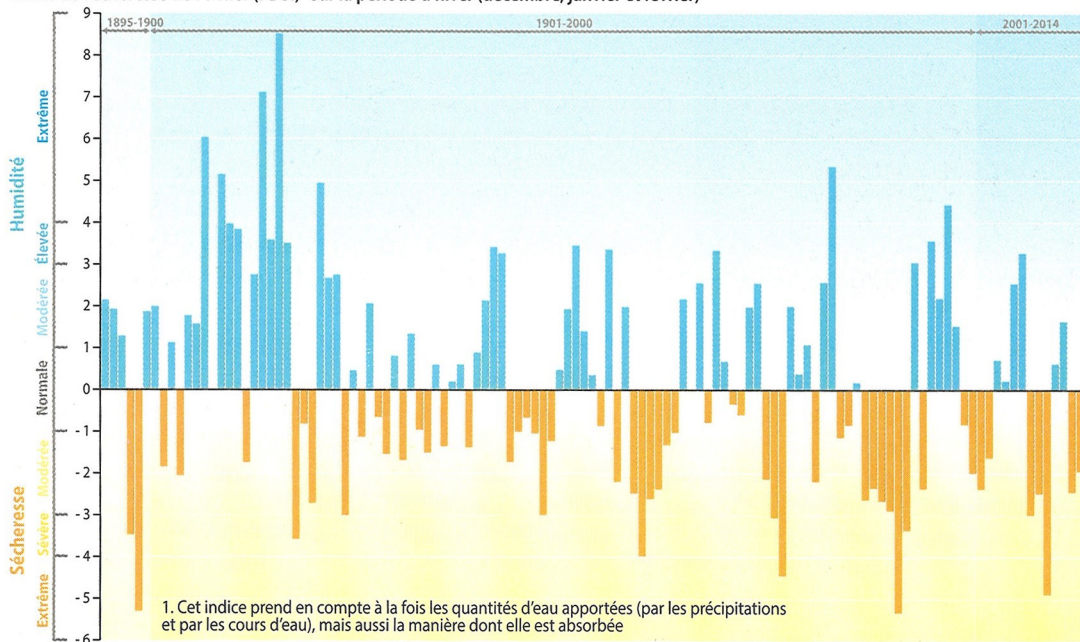
nécessité la construction d'infrastructures pour modifier l'ordre naturel et assurer cette croissance. Au début du XX^e siècle, il a d'abord fallu mieux répartir les ressources entre le nord du pays, plus riche en eau, et le sud, plus aride. Aussi, des barrages et des canaux artificiels ont-ils été construits pour capter les eaux des fleuves Sacramento et San Joaquin, qui prennent leurs sources sur les hauteurs de la chaîne montagneuse Sierra Nevada, afin de développer l'agriculture dans la Vallée centrale.

Pour stimuler l'activité économique dans le sud, les autorités locales ont construit dans les années 1940 un canal long de 250 kilomètres pour amener une partie des eaux du fleuve Colorado, qui sert de frontière avec l'État d'Arizona, jusqu'à Los Angeles. Puis, dans la décennie 1960, le gouverneur Edmund Gerald (dit Pat) Brown (1959-1967) a fait construire l'imposant Aqueduc de Californie, un fleuve artificiel long de 1130 kilomètres pour exporter l'eau du nord de l'État vers le sud toujours plus « hydrovore ».

Tous ces aménagements ont fait du système d'irrigation de la Californie l'un des plus vastes au monde, mais sa viabilité dépend essentiellement des quantités d'eau obtenues à partir des précipitations naturelles. Or celles-ci sont moins nombreuses en raison du changement climatique, qui diminue également l'accumulation de neige sur les hauteurs de la Sierra Nevada. Les niveaux des

1 La sécheresse en Californie de 1895 à 2014

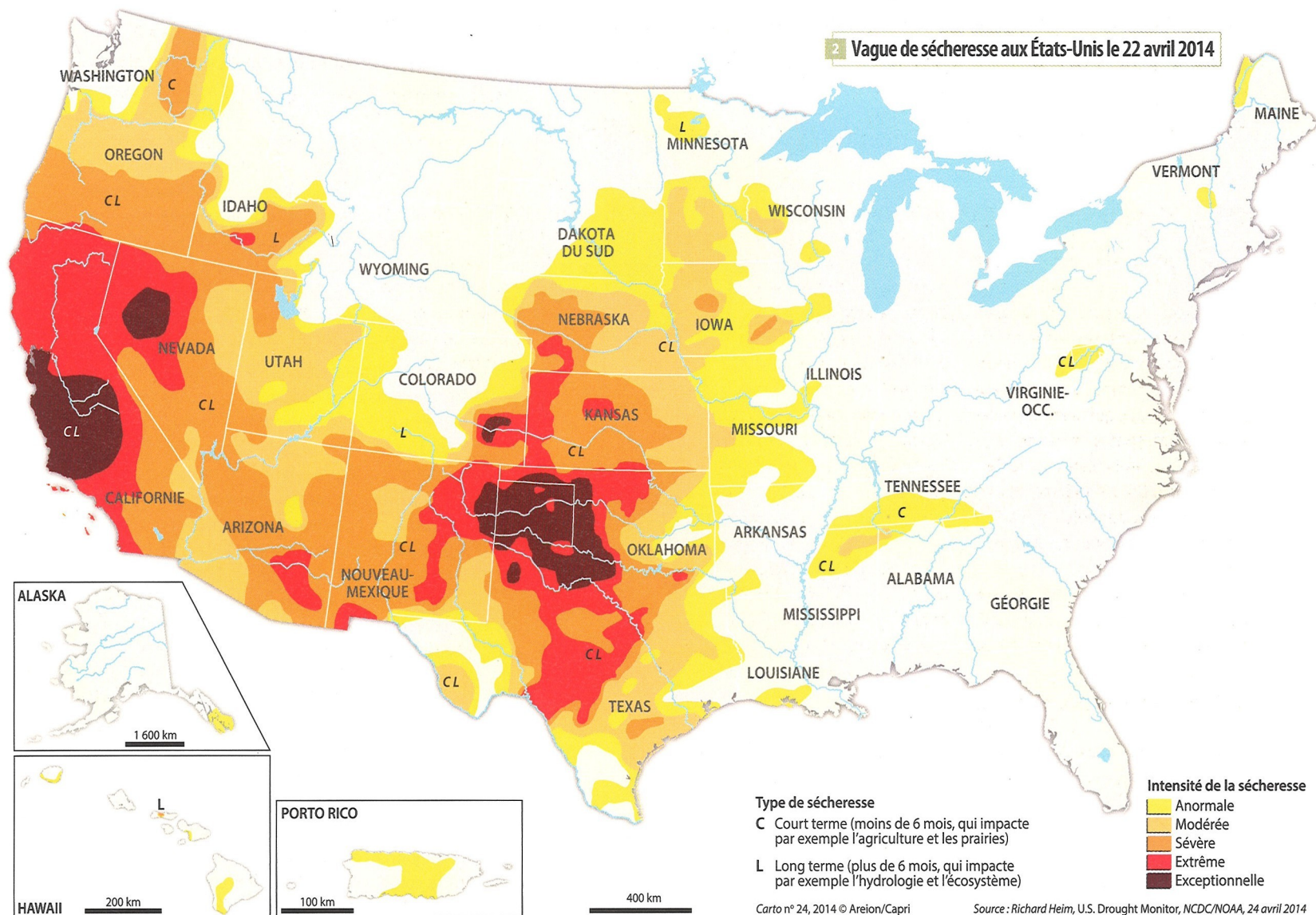
Indice de sécheresse de Palmer (PDSI)¹ sur la période d'hiver (décembre, janvier et février)



Source : NCDC/NOAA, 2014

Carto n° 24, 2014 © Areion/Capri

rivalités autour de l'« or bleu »



réservoirs sont ainsi régulièrement en dessous de leur moyenne annuelle, comme celui du fleuve Colorado, de plus en plus sollicité par les autres grandes villes des États limitrophes qu'il traverse comme Las Vegas, dans le Nevada, ou encore Tucson et Phoenix, dans l'Arizona.

L'origine des sécheresses en Californie s'inscrit donc dans un problème climatique mondial plus large, et tout porte à croire que celles-ci vont s'intensifier dans les prochaines années. C'est dans ce contexte qu'ont ressurgi d'anciennes rivalités entre différents groupes qui se disputent l'accès à l'eau.

LE CONFLIT ENTRE AGRICULTEURS ET ÉCOLOGISTES DANS LE NORD

L'enjeu de l'eau en Californie ne concerne pas seulement sa quantité disponible sur le territoire, mais aussi, et surtout, son accès. Le principal conflit oppose depuis plusieurs années le monde agricole et les mouvements écologistes au sujet de la gestion des ressources hydriques dans le nord de la Californie. Ces derniers contestent en effet les énormes quantités d'eau utilisées par les agriculteurs dans le delta du Sacramento, formé par les embouchures des fleuves Sacramento et San Joaquin.

En effet, sur près de 50% d'eau consommée en Californie – le reste est réservé aux espaces naturels –, 80% sont utilisés par les agriculteurs. Or, selon les écologistes, l'utilisation massive de l'eau du delta nuit gravement à son écosystème et menace certaines espèces de poissons. Ces dernières années, le débat s'est cristallisé autour d'une en particulier : l'éperlan, dont le milieu naturel se situe dans le delta du Sacramento. Après des années de combat judiciaire, les mouvements écologistes ont obtenu d'un tribunal fédéral en 2007 que l'eau prélevée sur le delta par les agriculteurs soit réduite



d'un tiers, et ce, afin de préserver l'éperlan. Les agriculteurs se sont alors organisés pour demander la levée de cette mesure auprès des autorités locales et fédérales, et ont même obtenu en 2009 le soutien du gouverneur de Californie de l'époque, Arnold Schwarzenegger (2003-2011). En vain. En 2010, un tribunal fédéral a rejeté leur demande et, en mars 2014, la Cour d'appel des États-Unis a confirmé cette décision. L'été 2014, qui s'annonce

particulièrement aride en Californie, laisse craindre de nouvelles tensions entre agriculteurs et mouvements écologistes.

DEL'OPPOSITION NORD/SUD À LA RIVALITÉ EST/OUEST

La sécheresse a aussi été l'occasion de relancer un ancien conflit autour d'un projet controversé vieux de trente ans : la construction d'un canal périphérique (Peripheral Canal). L'idée date des

années 1970 et a été proposée par le gouverneur Edmund Gerald (dit Jerry) Brown (1975-1983), fils de Pat Brown. Il souhaitait détourner une partie des eaux du fleuve Sacramento pour les exporter vers le sud du pays, en contournant le delta du Sacramento *via* un canal périphérique. Son double objectif était de doter les grandes métropoles du sud d'un accès direct aux réserves d'eau du nord et de stopper le pompage des eaux du delta pour préserver son écosystème.

Toutefois, ce projet a été rejeté par les électeurs en 1982 car, paradoxalement, une alliance objective s'est nouée entre agriculteurs et écologistes du nord qui craignaient de voir disparaître une partie de « leur » réserve d'eau au profit du sud, et notamment des grandes métropoles. Cette ligne de fracture nord/sud est très nette dans les résultats des élections : les habitants des comtés du nord de la Californie ont voté en grande majorité contre (à plus de 90%), alors que ceux du sud étaient favorables (3).

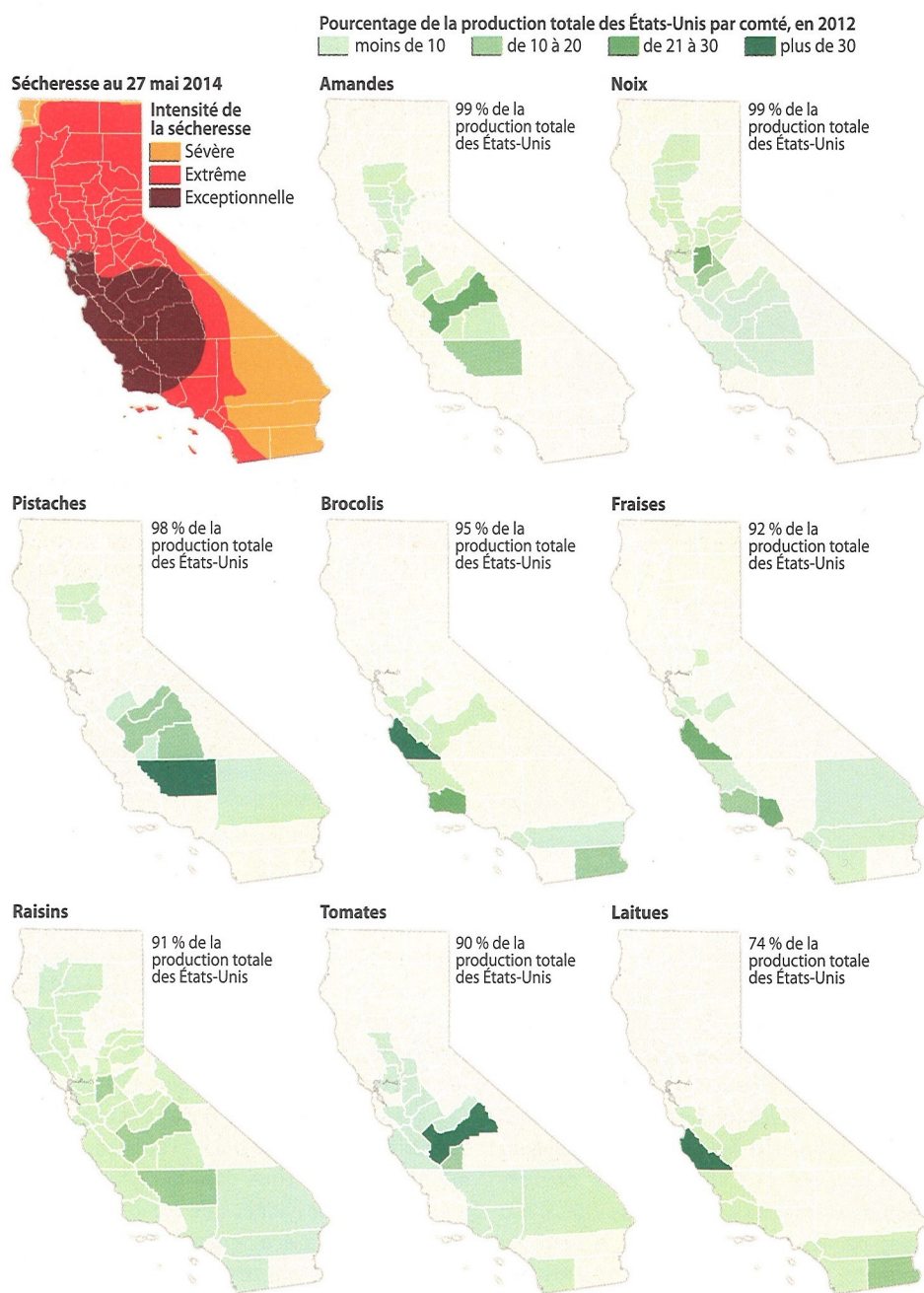
Lorsqu'en 2009, le gouverneur Arnold Schwarzenegger relance le projet pour répondre aux problèmes que pose la sécheresse, il fait face à la même opposition, mais le rapport de force a évolué. Le poids démographique et économique des villes de la côte telles que San Francisco, Los Angeles ou San Diego pèse davantage dans le débat face aux agriculteurs et aux écologistes. Une nouvelle ligne de fracture est/ouest semble avoir remplacé l'ancienne rivalité nord/sud et celle-ci oppose désormais les zones urbaines des côtes, moins consommatrices d'eau, au monde rural des régions intérieures. Ainsi, en 2010, la consommation d'eau par habitant par jour est de 590,5 litres dans la baie de San Francisco, contre 1 434,6 litres dans la région hydraulique de la rivière Colorado (4).

Les conflits sont donc nombreux lorsque les politiques tentent de relever le défi que constitue la diminution des réserves en eau de la région, et tout porte à croire qu'à l'avenir, la multiplication des périodes de sécheresse ne fera qu'accroître ces rivalités. ● **D. AMSELLEM**

NOTES

- (1) Richard Howitt, Josue Medellin-Azuara et Jay Lund, *Preliminary 2014 Drought Economic Impact: Estimates in Central Valley Agriculture*, California Department of Food and Agriculture/UC Davis Center for Watershed Sciences, mai 2014.
- (2) California Department of Food and Agriculture, *Agricultural Statistics Review, 2013-2014*, 2014.
- (3) On peut consulter les résultats sur la page Internet du Public Policy Institute of California : www.ppic.org/main/mapdetail.asp?i=855
- (4) US Department of Water Resources, *2010 Urban Water Management Plans*, 2012. Voir également : www.mercurynews.com/portlet/article/html/imageDisplay.jsp?contentItemRelationshipId=5715344

3 Les productions de fruits et légumes face au manque d'eau



Source : « Where Does Your Food Come From? », in Mother Jones, 24 février 2014

Carto n° 24, 2014 © Areion/Capri

L'ENJEU DE LA GESTION DES RÉSERVES



Sources : California Data Exchange Center, juin 2014 ; Department of Water Resources, Public Update for Drought Response Groundwater Basins with Potential Water Shortages and Gaps in Groundwater Monitoring, 30 avril 2014 ; <http://droughtmonitor.unl.edu/>, juin 2014 ; The Metropolitan Water District of Southern California, 2012